



HAL
open science

Des pratiques interculturelles à l'oeuvre : une expérimentation singulière d'écriture collective

Claire Autant-Dorier

► **To cite this version:**

Claire Autant-Dorier. Des pratiques interculturelles à l'oeuvre : une expérimentation singulière d'écriture collective. Frédérique Montandon, Hakima Mounir, Jérôme Mbiatong. La société incluse à l'épreuve de l'interculturel, L'harmattan, pp.111-126, 2023, 978-2-14034464-0. hal-04247943

HAL Id: hal-04247943

<https://hal.science/hal-04247943>

Submitted on 18 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Des pratiques interculturelles à l'œuvre : une expérimentation singulière d'écriture collective

Claire Autant-Dorier,
Centre Max Weber, UMR 5283
MCF Université Jean Monnet Saint-Etienne

Mots clés : Pratiques interculturelles, hospitalité, capacité, expérimentation, transmission

Nous examinerons dans cet article l'expérience menée autour d'une démarche singulière d'écriture collective : le book-sprint. Un book-sprint est une méthode d'écriture collaborative qui consiste en la rédaction intensive d'un document ou « mini livre » en quelques jours (celui-ci a finalement fait 48 pages), sur un sujet prédéterminé et préparé à l'avance, par une équipe d'une douzaine de personnes¹. Provenant du milieu du logiciel libre, il s'inspire sur le plan technologique et sur le plan du travail collaboratif des principes de l'Open Source qui valorise la contribution de chacun à la mesure de ses moyens et de ses envies.

Cette expérience a pris place dans le cadre d'une recherche-action sur les pratiques interculturelles au Centre Culturel œcuménique de Villeurbanne pour ses 50 ans². Au moment du cinquantenaire, nous n'avions pas pleinement perçu l'intérêt de cette expérience, mais c'est dans ses conséquences, quelques mois plus tard, qu'elle a pris sens. Elle s'avère révélatrice de la façon dont les pratiques développées au CCO font place à la diversité (Autant-Dorier, 2015).

¹ Le groupe qui a participé au book-sprint et à la reprise du projet : Julie Chateauvert (artiste performeuse québécoise : animatrice du dispositif), Anne Aubry (doctorante, membre de la recherche-action), Eliane Benbanaste (membre du CA), Marie-Ange Byard (membre du CA, suivi à distance), Jean-Pierre Corduant (membre du CA), Louise Herbin (membre du CA), Geneviève Gibert (membre du CA et du copil de la recherche-action), Lydie Mariller (public du CCO, ancienne membre d'Odys'sart, venue parce qu'elle a lu l'annonce du book-sprint sur le site du CCO). Avait également participé au book-sprint Christine Adjahi (conteuse, association Do Masse), Patricia Faivre (habitante du quartier ayant participé au projet Odys'sart), Romain Goujon (association Grand Ensemble). Tous les trois n'étaient plus disponibles pour poursuivre avec le groupe l'écriture du projet. Hadda Djaber (comédienne et metteuse en scène, Compagnie Leila Soleil) dont la déception et les critiques ont également alimenté la façon dont le groupe a conçu la proposition faite ici.

² *Pratiques (inter)culturelles et institutions patrimoniales. 50 ans d'activités au CCO Jean-Pierre Lachaize*. Dir. Claire Autant-Dorier, Rapport pour le Ministère de la Culture, déc. 2014.

Sur le fond, cet « ouvrage commun » rend compte de l'histoire du CCO et raconte des moments de vie. Il fait ainsi état de caractéristiques importantes de cette association : l'importance de l'hospitalité avec la présence d'une très grande diversité de personnes et d'activités ; le rôle joué dans *l'empowerment* entendu comme « un processus sociopolitique qui articule une dynamique individuelle d'estime de soi et de développement de ses compétences avec un engagement collectif et une action sociale transformatrice » (Bacqué, Biewener, 2013, p.144) à travers le soutien à la création culturelle et à l'engagement militant, politique et associatif.

Sur la forme, le book-sprint met en œuvre une pratique interculturelle originale et exigeante : faire un inter-texte à partir de ce à quoi chacun tient constitue un réel défi.

Enfin, au-delà de cette expérience première, ce qui nous semble intéressant, c'est ce que cette expérimentation a fait faire à celles et ceux qui s'y étaient engagés. Ils ont décidé d'en faire non pas un objet commémoratif pour l'association, mais un dispositif permettant l'expression à ceux qui en sont habituellement écartés. Dessinant par là une vision, à la fois politique et culturelle, de ce que pourrait être une société inclusive.

Le CCO (Centre culturel Œcuménique de Villeurbanne) a été créé en 1963 comme aumônerie étudiante catholique et protestante. Il devient tout de suite un espace d'accueil des étudiants étrangers et un lieu d'activités culturelles diverses. Dans les années qui suivent, le CCO s'ouvre aux mouvements sociaux et aux luttes politiques (Mai 68, guerre d'Algérie, mouvements politiques en Amérique latine...). Inscrit à Villeurbanne, à côté de Lyon, dans un quartier où la présence ouvrière et migrante est forte, il va accueillir également les habitants du quartier qui vont trouver là une salle pour se réunir, des locaux associatifs disponibles, une salle des fêtes ; et surtout un accompagnement pour structurer leurs activités et s'organiser. Le CCO devient le siège de plus de 300 associations : des associations militantes et engagées pour la défense des droits (Mouvement antimilitariste, anarchiste, Association pour le Droit au Logement, Association Villeurbannaise pour le Développement Local) ; des associations plus orientées vers le soutien aux personnes (cours de français, aide aux devoirs, aide à l'insertion) et des associations culturelles, culturelles et communautaires de migrants³.

³ Le CCO-JP Lachaize accueillait au début de notre enquête en 2012, 370 associations. B. Vanderlick relevait en 2006, 254 adhérents répartis de la manière suivante par typologie d'activités : Culturel et artistique : 36%, Solidarité, social et santé : 17%, Communautaire : 17%, Sociétés et régies : 7%, Emergence culturelle : 6%, Individuel : 6%, Alternatif et politique : 4%, Divers : 3%, Religieux : 2%, Formation : 2%. « C'est un des rares lieux culturels en région qui prend le parti de s'ouvrir à une telle diversité y compris communautaire et religieuse. En affirmant son positionnement de scène ouverte, il choisit de mettre constamment en tension et en débat cette diversité avec une culture urbaine commune, et populaire ». *Les actions mémorielles liées à l'immigration en Rhône Alpes : entre reconnaissance symbolique et enjeux de patrimonialisation*, Rapport d'étude réalisé pour le ministère de la culture et la communication, 2018.

Une recherche-action collaborative sur les pratiques interculturelles : précisions épistémologiques

Le projet « Pratiques (inter)culturelles et institution d'un patrimoine » menée à l'occasion des 50 ans du CCO visait à interroger la façon dont ces pratiques interculturelles ont évolué et continuent de se transmettre dans le temps. Nous avons fait le choix de ne pas utiliser le substantif d'interculturalité : le terme supposant un « état propre à une société ou à un groupe particulier » (Rautenberg, 2008, p.44). Selon une perspective pragmatique, nous préférons partir des pratiques dans leur diversité et voir, en situation et en menant l'enquête au travers des questions que celles-ci suscitent, d'une part ce qui fait « culture » et d'autre part quelles sont les formes « d'inter » : relations ou confrontations, négociations, transformations, branchements... L'idée étant de ne pas concevoir des entités déjà là qu'il s'agirait de faire dialoguer.

Dans le cas du CCO, il y a une multiplicité de croisements d'expériences, de parcours, de savoirs et ils se jouent sur divers registres : linguistiques, artistiques, militants, sociaux... En référence à l'analyse de U.Hannerz (2010), l'objectif était de comprendre les processus culturels complexes à l'œuvre : quels sont les cadres et échelles dans lesquels circulent et prennent formes les flux culturels en présence ? Et selon quelles symétries et asymétries ils se combinent ? Cela conduit à identifier les recompositions et re-significations auxquelles donnent lieu les pratiques observées. Comment se manifestent de nouvelles expressions culturelles nées de ces processus ? Quels sont les effets de ces pratiques pour les individus et collectifs qui les conduisent (*empowerment*, citoyenneté, subjectivation politique) ?

Sur le plan méthodologique, il ne s'agissait pas de faire une recherche *sur* le CCO mais *avec* ses acteurs et *pour* nourrir les dynamiques interculturelles. Plutôt que de déployer des outils de recherche classiques ou des outils d'intervention (Camillieri & Cohen Emerique, 2000), le dispositif d'enquête a consisté à mettre en partage les questions abordées au travers

d'ateliers et d'expérimentations⁴. Nous avons proposé d'examiner et de performer en quoi le CCO est un lieu où se manifestent, dans son sens sensible comme politique, des possibles. La dimension expérimentale du book-sprint, l'idée de rassembler des volontaires et de voir les choses en train de se faire plutôt que de présenter d'emblée au « public » une recherche finie et aboutie, correspondaient à ce parti-pris et à la façon de faire du CCO. Cela permettait de puiser à la fois dans les mémoires et dans les archives mises à disposition, tout en étant dans une démarche de création au présent. Le book-sprint est à la fois un outil et un concept qui a son cadre (par exemple sur le nombre de participants ou la technique de la plateforme numérique). Le nœud de l'expérience est de créer une intelligence collective et de voir comment on se dessaisit des expériences et mémoires personnelles pour les mettre en jeu collectivement.

Un lieu d'accueil de la diversité, militant et créatif

Le texte produit, intitulé « Bonjour CCO ! » en référence à la qualité de l'accueil du CCO, rend compte sur un mode sensible de ce qu'est le CCO. Ce n'est pas un document historique mais on y retrouve des évocations des grandes périodes et des moments forts qu'il a vécus. Le texte mêle des récits personnels, des extraits d'archives ou de poésies, des dessins. Le processus d'écriture collective a consisté à partir d'un premier travail de collecte et d'écriture de textes individuels, puis une trame commune a été définie ; sur cette base un travail de réécriture a été fait dans les textes des autres et des compléments ont été produits.

« Nous répétions notre création dans la salle qu'on appelle « A ». Un matin. 10 heures. Début de la répétition. Echauffement corporel puis mise en espace. Un homme, une serviette autour du cou traverse l'espace. Bonjour ! Un autre. Bon matin ! Il y avait une douche dans les loges. L'apparence est normale. Le contact amical. Des liens se tissent. Nous prîmes l'habitude de nous entrevoir chaque jour. Une journée, deux, puis trois... le temps de la création s'installe, en même temps s'installe dans le temps la grève de la faim. En dehors de la répétition, je vais les voir dans la pièce mise à leur disposition. Il y a quelques militants présents. Les grévistes déclinent. Leur corps souffre. Je tremble. La colère devant le silence de la préfecture. Les hommes maigrissent. A vue d'œil. Chaque jour de moins en moins.

⁴ Speed dating interculturel (dispositif d'écoute de témoignages et de mise en discussion animé par Fabienne Tanon), cartographie de réseau (A qui et à quel territoire sont attachés les personnes qui fréquentent le CCO, mené par Anne Aubry), chantier déménagement (Atelier avec une architecte autour de « Que garder du CCO quand il déménagera ? » piloté par Dominique Belkis avec Pauline Sherer), table ronde autour des droits culturels (Patrice Meyer-Bish, Hélène Hatzfeld, animée par Michel Rautenberg) et bal populaire...

Chaque matin un détail accuse la société. Ils ont de plus en plus de mal à se déplacer. Les répétitions de la création continuent. La grève de la faim également. Je vois ces hommes décliner et on n'entend rien de la part des pouvoirs publics. Ils laissent pourrir le conflit. Les grévistes de la faim continuent. Ils racontent, trouvent la force de dire. La grève continue. Le courage fait face. Les manifestations se multiplient. La solidarité s'organise de mieux en mieux. Le temps des manifestations, nous abandonnons la scène pour la rue : leur dignité, leur honneur, leur vie est en jeu. » (*Bonjour CCO !* p. 23)

Premièrement, ce document et les analyses que nous avons conduites plus globalement, montrent que ce lieu n'est pas seulement un lieu de tolérance : ce qui s'y joue relève véritablement de l'hospitalité. Jacques Derrida (2004) rappelle que « La tolérance est une vertu chrétienne et en l'occurrence catholique. Le chrétien doit tolérer le non-chrétien, mais surtout le catholique doit laisser vivre le protestant. C'est une hospitalité conditionnelle, circonspecte et prudente. La tolérance n'est pas politique, elle relève du domaine social, moral et avant tout religieux ». En revanche, « accueillir l'étranger dans le respect de son entière singularité relève d'une hospitalité pure qui est une vertu se manifestant dans l'acte même d'accueillir » (p.185). Il s'agit dès lors d'une « politique de l'amitié ». L'amitié permet selon lui dialogue et respect, maintien d'une distance et ouvre à l'hospitalité : « Suivant Arendt, il faut reconnaître que le respect de la pluralité humaine n'a que très peu à voir avec la tolérance au sens courant (...) mais beaucoup par contre avec le don de l'amitié, l'ouverture au monde, et finalement, le véritable amour des hommes. » (Derrida, 1994)

Deuxièmement, le texte produit témoigne d'un ensemble d'expériences (festivals, projets artistiques, mobilisations collectives) qui ont pour visée de provoquer le rassemblement, de mettre en présence des personnes qui vont devoir mettre à l'épreuve, mais aussi par-là exercer leurs compétences à produire une action conjointe (I. Joseph, 1996). Se joue et se développe alors pour chacun et collectivement l'aptitude à la commutation de codes, c'est à dire à savoir mobiliser le bon registre pour entrer en interaction avec les autres : on mobilise sa langue maternelle ou on construit un langage commun, on parle le langage du théâtre ou l'on se met à la portée de tous, on rit ou on est sérieux... Pour cela est requise et s'affine leur capacité à interpréter dans le cours de l'action et de la communication des indices de contextualisation. L'ensemble de ces situations est régulé par des procédures de justifications qui suscitent une aptitude à rendre compte de l'activité. C'est dans ces

dialogues permanents que le sens de ce qui se construit s'élabore individuellement et collectivement. Ce qui n'empêche pas les incompréhensions et des déceptions qu'il faut réparer, car l'action se fait toujours au risque de l'échec et le résultat jamais complètement atteint ni acquis. L'équipe du CCO tente de tenir ce pari, sans cesse renouvelé, qui consiste à fabriquer de l'inter(culturel) : poser un acte artistique fort *et* répondre à la mission d'émergence artistique, faire de la culture *et* jouer un rôle social, créer un spectacle avec la diversité des associations au sein du CCO *et* permettre l'expression de voix diverses dans l'espace public.

« La mise en commun ne va pas de soi : nous sommes la plupart des amateurs et avons quelques difficultés à avoir l'aisance qui fait la beauté des gestes et des mouvements. Chacun se retrouve confronté à une timidité intérieure qui a à voir avec les maladroitures de l'enfant sous le regard des adultes. Mais, malgré le travail des uns et des autres, les soucis quotidiens, l'appartement inondé du chanteur qui nous fait répéter, ou la vésicule biliaire du comédien qui a en charge le montage du spectacle et qui nous le rend d'une pâleur verdâtre sous les spots et menace de nous l'enlever le temps d'une opération, malgré les contretemps, s'opère une transfiguration de chacun, non pas continue et inscrite, mais fugace d'abord, à peine repérée en soi et que l'on reconnaît peu à peu comme l'entrée dans une dimension méconnue jusqu'alors. Je me mets parfois à la place de celui ou de celle qui monte le spectacle et j'ai l'impression de voir avec ses yeux tout ce qui ne va pas, tout ce qui n'advient pas, et je me désespère pour lui/elle.
*Mais le soir du spectacle, on a revêtu nos costumes de scène, les spectateurs sont entrés, ils sont installés là, si près... Tout à coup, nostalgique ou tragique, lumineux ou flamboyant, poétique ou trivial le spectacle est là, à la fois réel et rêvé. La Parole est... sur place*⁵.»
(*Bonjour CCO !* p. 34)

Les pratiques interculturelles à l'œuvre au CCO se révèlent ainsi inclusives, c'est à dire qu'elles instituent du commun sans nier les différences, selon une logique politique :

« Le monde commun se définit comme le monde que les hommes instituent par leurs échanges et leurs dialogues (par l'action donc et avant tout par la parole) pour s'y rencontrer entre hommes, par-delà toutes leurs appartenances particulières à des mondes communautaires. De ce monde commun ils sont responsables précisément parce qu'ils n'y appartiennent pas. Ils ne sont pas membres du monde commun, mais ils en répondent en tant qu'ils appartiennent à d'autres mondes. "Les expériences particulières des mondes particuliers assumés par la parole (...) donnent lieu à un monde commun (...). Ce monde commun ne s'exprime jamais comme être-en-commun d'un même monde."⁶ » Gêrôme Truc (2008, p.54)

⁵ Le Festival *Paroles sur place* est une sorte de forum des associations revisité. Les participants sont des personnes qui font partie des associations hébergées au CCO, c'est une manière de montrer et de faire se rencontrer la diversité des associations au sein du CCO à travers une création culturelle collective.

⁶ E. Tassin, *Le Trésor perdu. Hannah Arendt, l'intelligence de l'action politique*, Paris, Payot, 1999. p. 534.

Du book-sprint au développement d'un outil d'expression inclusif

Nous avons d'abord fait un travail de bilan du book-sprint dans le cadre de la recherche-action en revenant sur les satisfactions, les frustrations, les envies. Nous avons identifié les apports du texte, le sens que chacun veut y mettre et ce qu'il importe de transmettre. Or ce n'est pas le contenu de « l'œuvre » que le groupe va vouloir transmettre : Il est un peu décevant en termes de qualité littéraire et ne semble pas apporter d'éléments de connaissance nouveaux pour la recherche. Le groupe va alors s'orienter vers l'idée de transmettre ce que l'expérience leur a apporté. Une partie du groupe initial s'est investie afin de transformer cette expérience en outil pour soutenir les capacités d'expression. Ils notent ainsi :

« Dans bon nombre de projets, l'heure est à la « participation active » sous toutes ses formes ou encore à l'« inter -» dans toutes ses dimensions. Malgré cet allant de nombreux acteurs de terrain, nous pouvons aisément faire le constat que certaines personnes sont privées de la possibilité de rendre leurs expressions publiques, de les mettre en partage dans des espaces communs. Leurs expertises ne rentrent pas dans les processus de capitalisation du savoir et d'élaboration de perspectives communes puisqu'elles en sont d'emblée exclues. » Le groupe fait l'hypothèse que « la méthode book-sprint peut permettre cela et qu'elle va plus loin encore, en donnant la possibilité d'expérimenter l'impact de l'expression de l'autre sur soi et de soi sur l'autre. Si *faire avec* peut être vu comme une restriction, une contrainte dans son pouvoir d'agir ou d'expression, dans l'expérimentation de la méthode book-sprint il s'agit de s'attacher au détachement du « je » pour entrer dans d'autres règles du jeu. Dans ce cadre, l'expression n'est plus posée comme un aboutissement en soi, comme la propriété de son auteur mais elle est enrichie par les différentes interactions provoquées par la situation et la méthode elle-même. Cela apparaît donc comme une méthode propice à l'expression et aux échanges ; l'expression des différences étant portée dans un même espace, d'une voix commune. » (*Document de cadrage du projet, CCO, juin 2013*)

Le groupe va alors construire un guide méthodologique avec le double objectif de « transmettre cette méthode de travail collaboratif » et de « créer du commun interculturel et intergénérationnel pour répondre à la fracture sociale ». Cette démarche sera proposée à des partenaires du CCO : MJC, Centres sociaux. Plus globalement le projet s'adresse aux structures qui agissent avec des publics qui n'ont pas toujours les moyens d'être entendus (prisonniers, migrants, jeunes en difficulté...). Le but est de rassembler autour d'un même intérêt ou d'une préoccupation commune, tout en conservant une certaine hétérogénéité du public visé.

Les personnes qui ont expérimenté le book-sprint se proposent d'accompagner la mise en œuvre à partir des compétences qu'elles y ont acquises : la mobilisation des personnes pour le projet, les modalités d'animation, mais aussi l'usage de la plate-forme informatique.

Les modalités concrètes de conduites du book-sprint sont précisées avec des consignes issues de l'expérience, notamment :

- Ecouter, accompagner, faciliter, guider (humainement et techniquement)
- Rappeler les règles, donner les consignes du « jeu »
- Garantir le respect : faire évoluer sa pensée à partir de l'écriture de l'autre sans la « démolir »
- Organiser un espace de détente, convivial et propice au bien-être

Des considérations sur le sens sont redonnées, constituant une sorte de manifeste de cet outil :

« Le book-sprint ne peut exister que parce qu'il y a échanges, que parce qu'il y a l'Autre. L'autre, celui qui va accepter d'être face à lui-même, face à son écriture et l'autre qui va s'introduire dans l'écrit de son ou de ses co-équipiers, et cela dans l'anonymat. Certes, cette écriture n'est pas magique, parfois rien n'avance, l'écriture peut paraître ne pas avancer. Personne n'est expert, les rencontres peuvent paraître insolites, inattendues et pourtant on arrive à exprimer ce que l'on n'exprime jamais. On a tout son temps, on peut effacer, transformer, revenir sur sa pensée. Le book-sprint est un tremplin pour reprendre confiance en soi, pour oser parler, pour prendre contact. Il permet de construire une œuvre, alors il est un risque, celui de la rencontre avec l'autre qui va peut-être vous détourner de vos habitudes. Il ouvre à de nouvelles formes de participation, favorise la créativité ; il est un jeu avec l'autre. Nouvelle forme de citoyenneté. » (Guide méthodologique book-sprint, CCO, 2013).

Le projet indique ensuite un calendrier de présentation du projet au CCO et un budget prévisionnel, les actions à réaliser et les résultats attendus, les structures partenaires à contacter, ainsi qu'une précision sur les éléments techniques : Il est impératif de disposer d'une salle conviviale dédiée à cette action, pendant 3 à 5 jours, équipée d'ordinateurs préparés *booki* (au sein de la structure partenaire ou au CCO). Chacun doit avoir un ordinateur. La technique ne doit pas bloquer le processus.

Ainsi non seulement les personnes ont fait l'expérience du book-sprint, elles ont produit un texte commun, mais nous constatons qu'elles y ont acquis des capacités, ou au moins à ce stade qu'elles se sentent en capacité, de refaire et de transmettre à d'autres. Or ceci constitue un point essentiel de ce qui se joue dans les pratiques interculturelles que nous observons ici, et plus largement au CCO. Dans cette expérimentation du book-sprint, les

participants ne se contentent pas de considérer l'interculturalité comme une réalité ou un contexte à prendre en compte et dont l'objet produit (le livre) suffirait à dire la signification. Il faut en faire l'expérience, au sens de J. Dewey, et transmettre l'expérience elle-même pour (faire) connaître et éprouver l'interculturalité : « C'est bien parce qu'elle est d'abord *active* que l'expérience peut être *interactive*. Comme le note à ce propos Joëlle Zask⁷ "*l'interaction est essentielle pour comprendre l'expérience dans sa complétude et sa dynamique*". » (Truc, 2005, 4).

Dans cette conception pragmatiste, il s'agit de considérer les effets de l'expérience qui en livrent la signification. Ainsi cette expérience prend sens avec la construction d'un nouveau projet qui s'élabore en se recomposant, en marge de la recherche-action. Il va continuer de se transformer dans les mois qui suivent au gré des engagements des un.es et des autres, des activités qui continuent de se développer au CCO, des moyens disponibles et des partenaires et nouveaux venus intéressés par la proposition faite. Une des artistes en résidence au CCO, Géraldine Bénichou du Théâtre du Grabuge, engage ainsi un projet d'écriture avec une quinzaine de femmes ayant vécu l'exil de façon plus ou moins récente et selon des parcours très divers. Le format temporel contraignant du book-sprint n'est toutefois pas repris, afin de prendre en compte les contraintes familiales et professionnelles de chacune. Elles élaborent ensemble des récits de ce qu'elles ont traversé et de ce qu'elles vivent, qui seront mis en scène et qu'elles porteront lors du festival Théât'réalités l'année suivante⁸. La force de ces voix procurera au public présent un moment de partage et d'émotions extrêmement fort, performant ainsi une nouvelle création interculturelle (Saillant, 2014).

Conclusion

⁷ Zask J., « La politique comme expérimentation », in Dewey J., *Le public et ses problèmes*, op. cit., p. 17. Cité par Jérôme Truc en introduction au texte de Dewey (2005).

⁸ Le festival Théât'réalités s'inscrit dans le cadre d'une politique de résidence d'artistes au CCO. Elle vise à tisser des complicités entre une équipe artistique et son territoire. Il implique les habitants en amont, dans la réalisation du spectacle, comme pendant le festival en se déployant dans les espaces publics. Fondée en 1996 à Lyon, la compagnie du Théâtre du Grabuge est alors en résidence au CCO, elle développe une démarche de création qui passe par la rencontre avec des habitants grâce à des collaborations avec des structures sociales, leur salariés et usagers, et en partenariat avec des institutions culturelles. En 2014, la représentation a lieu dans le jardin en friche du site de la Rayonne, lieu qui devient le cadre du déménagement et de la transformation du CCO dans un grand projet urbain inclusif actuellement en cours. <https://www.cco-villeurbanne.org/a-propos/larayonne2023/le-cco-a-lautre-soie/>

Dans l'expérimentation devenue projet se lit le mode de déploiement singulier par lequel passe la mise en capacité et se crée un monde commun : il ne s'agissait pas au départ de personnes incapables, pour autant elles ne se sentaient pas toutes également légitimes pour écrire l'histoire du CCO. Or, cette expérience les a mises en capacité de le faire. Et plus encore, la reprise de cette expérimentation lui donne sa propre autonomie. Il est à noter que pouvoir dire et attester de ses paroles et actes nécessite une confiance en sa propre capacité qui ne s'éprouve qu'en étant mise en pratique et dans sa reconnaissance par autrui. Pour Ricoeur (1990), c'est l'un des trois pouvoirs fondamentaux qu'il comprend sous le terme de capacités, les deux autres étant : le pouvoir d'agir et le pouvoir « de rassembler sa propre vie dans un récit intelligible et acceptable » (p.88). La fragilité se situe au sein même du pouvoir dire, car justement, chacun ne peut pas dire, du moins pas avec la même puissance, ni avec la même croyance en sa légitimité à dire et à recevoir l'approbation d'autrui (non pas une approbation accrochée à ce qui est dit, mais une approbation à dire). Cette fragilité est socialement et historiquement située ; elle n'est pas un fait naturel, mais renvoie aux inégalités sociales et est donc construite. En somme, c'est parce que la capacité d'un être fonctionne toujours par dépassement d'une incapacité contre laquelle il lutte, que l'autonomie découle de la vulnérabilité. Et c'est en cela que la solidarité est nécessaire pour que s'expriment les capacités.

Ainsi, l'expérience du book-sprint réalise et conceptualise des principes d'hospitalité et des processus de co-création et d'*empowerment* que nous voyons à l'œuvre dans les actions qui se développent au CCO de façon plus générale. Ces pratiques interculturelles et inclusives ne sont pas seulement symboliques, elles passent aussi par des actions très concrètes comme le montage d'un budget, la programmation d'un projet dans le temps, son inscription dans l'institution.

Bibliographie

- Arendt, H. (2001). De l'humanité dans de « sombres temps » Réflexions sur Lessing. 1959, *Vies Politiques*, tr. Fr. Cassin, B., & Lévy, P., Gallimard, 11-41.
- Autant-Dorier, C. (2015). Le patrimoine au défi de l'interculturalité : enjeux et nouvelles pratiques. *Patrimoine et interculturalité. Alterstices*, 5(2), 7-19 <http://www.alterstice.org/>
- Autant-Dorier, C., & Aubry A. (2014). Assumer la pluralité, ou comment ne pas discriminer. 50 ans de construction et de transmission des pratiques au CCO de Villeurbanne. *Ecarts d'identité*, n°123, 42-49.
- Bacque, M.-H., & Biewener C. (2013). *L'empowerment, une pratique émancipatrice*, La Découverte.

- Camilleri, C., & Cohen-Emerique, M. (Eds.). (2000). *Chocs de cultures : concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*, L'Harmattan.
- Cohen-Emerique, M., & Rothberg, A. (2015). *La méthode des chocs interculturels*. Rennes, Presses de l'EHESP.
- Derrida, J. (1994). *Politiques de l'amitié*, Galilée.
- Derrida, J. (2004). « Auto-immunités, suivi des réels et symboliques. Le « concept » de 11 septembre. Dialogues à New-York (octobre-décembre 2001) », Derrida J. & Habermas J. avec Giovanna Borradori, Galilée.
- Dewey, J. (2005). La réalité comme expérience, *Tracés. Revue de Sciences humaines* [En ligne], 9, mis en ligne le 11 février 2008. Introduction de Gérôme Truc. <https://journals.openedition.org/traces/204>
- Hannerz, U. (2010). *La complexité culturelle. Etudes de l'organisation sociale de la signification*. À la Croisée, coll. Cultures publiques et mondes urbains. trad. Battegay, A., Joseph, P., Mandagot, D., & Maury, H., (1^{er} éd 1992).
- Joseph, I. (1996). Les compétences au rassemblement. Une ethnographie des lieux publics ». *Enquête*, 4, 107-122.
- Rautenberg, M. (2008). L'« interculturel », une expression de l'imaginaire social de l'altérité, *Hommes et migrations, L'interculturalité en débat*, hors-série, nov. 2008, 30- 44.
- Ricœur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*, Seuil.
- Saillant, F. (2014). « Anthropologie et performativité : transformations et connexions », en ligne, *Cultures-Kairós*, <http://revues.mshparisnord.org/cultureskairos/index.php?id=905>
- Truc, G. (2008). *Assumer l'humanité. Hannah Arendt : la responsabilité face à la pluralité*, Edition De l'université de Bruxelles.